

Méditation du 28ème Dimanche du Temps Ordinaire – Année C

1ère lecture : 2 Rois 5, 14-17 ; Psaume 97 ; 2ème lecture : 2 Timothée 2, 8-13 ; Évangile : Saint Luc 17, 11-19

« Marcher ensemble » : le défi de la mission de l'Église aujourd'hui

La liturgie de la Parole de ce dimanche met en évidence ce défi comme une urgence de la mission que le Christ a confiée à son Église. L'Évangile, c'est-à-dire la Bonne Nouvelle, est destinée à tous les hommes et femmes sans distinction. Son annonce est sans frontière. Elle n'est pas réservée à une élite. C'est le devoir de tout baptisé. La foi du Syrien et du Samaritain est révélatrice de l'action de Dieu dans le cœur de tout être humain, jusqu'au-delà des frontières d'Israël. Leur témoignage nous interpelle.

L'Évangile pour tous, c'est la mission de tous pour tous, défi de tout baptisé aujourd'hui. La démarche synodale proposée par notre Pape François s'offre comme un temps et un espace pour nous identifier et authentifier notre mission en famille, en paroisse, dans la société. Le « **marcher ensemble** » en tant que leitmotiv prioritaire de la pastorale de l'Église dans le monde de ce temps, est à la fois un appel en faveur de la mission et un outil de mission. Personnellement, en famille, en groupe, en communauté, dans notre milieu de travail et de vie, devenons aujourd'hui témoin et disciple-missionnaire crédibles du Christ-Jésus en faisant accueil et écho à l'appel à « **marcher ensemble** ».

« **Marcher ensemble** » n'est donc pas une option, mais une nécessité pour tout baptisé dans le contexte actuel de la mission de l'Église. Cette démarche s'enracine dans la volonté du Christ à faire connaître la gloire de son Père à tout être vivant sans condition. Elle met ou remet en valeur notre baptême et les dons reçus de l'Esprit Saint pour le service communautaire à la fois comme témoin et disciple-missionnaire.

« **Marcher ensemble** » est ainsi conjointement une démarche spirituelle et un projet d'animation pastoral à vivre en communauté au service de **L'Évangile pour tous**. Sans expérience pratique de l'amour de la mission du Christ, notre foi est vide de sens. Notre foi doit dire et révéler explicitement notre relation à Dieu certes à l'exemple des dix lépreux mais surtout du lépreux reconnaissant de l'Évangile de ce dimanche. Ils saluent Jésus et lui adressent une prière : « Jésus, maître, prends pitié de nous ». Ils le font sans demander tout à fait ni la guérison ni l'aumône. Sans appliquer aucun rituel de guérison, Jésus leur dit : « Allez vous montrer aux prêtres ». En suivant les recommandations de Jésus, les dix lépreux font preuve de confiance et d'écoute pratique, c'est-à-dire d'une foi qui contraste avec celle du général syrien Naaman qui avait commencé par refuser les instructions du prophète Élisée (2 Rois 5, 10-12).

Les fruits de l'obéissance des dix lépreux à l'appel de Jésus se font constater avec la guérison qui se produit à distance. Une guérison révélatrice certes de la puissance de la Parole de Jésus mais surtout de l'état d'esprit et du cœur des dix lépreux après leur purification. Leur attitude après purification met en évidence la différence, mieux l'écart entre la guérison et le salut. En constatant sa purification, l'un des dix lépreux revient sur ses pas avant même d'avoir exécuté l'intégralité de l'ordre de Jésus et des prescriptions de la Loi de Moïse (Cf. Luc 17, 15-19).

Le contraste entre cet homme plein de gratitude et l'ingratitude des neuf autres marque la ligne de partage entre serviteur de Dieu et profiteur de Dieu. Certes, Jésus étant toujours aimanté par la volonté de Dieu son Père et préoccupé par la sanctification de son nom, reproche aux neuf autres lépreux de n'avoir pas rendu gloire à Dieu mais il révèle surtout que c'est dans la finale de l'Évangile que réside la pointe de cette parabole (Cf. Luc 17,19). Jésus fait alors comprendre que les dix lépreux ont été guéris mais que seul le Samaritain reconnaissant a été sauvé. En clair, **le salut est au-delà de la guérison physique.**

La guérison ne conduit au salut de l'homme que si et seulement si ce dernier reconnaît l'initiative gratuite vis-à-vis de lui et se décide à lui répondre par un engagement ferme dans une vraie relation personnelle de « **marcher ensemble** » avec Jésus c'est-à-dire **non pas côte à côte avec lui mais avec lui et de son côté.**

Que Maman Marie, la première en chemin à risquer son oui à « **marcher ensemble** » et **rester du côté de la volonté du Père**, soutienne notre volonté et notre engagement au service de la mission du Christ.

Abbé Séverin Voedzo